

Enseignants : Mme BOUTAGHANE Dj.
Mr Azibi A

Chapitre 2 : Les genres littéraires (LLE)

1. Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?

2. Les principaux genres littéraires

a- Le genre narratif

b-Le genre poétique

c-Le genre théâtral

1-La problématique du genre en littérature :

1. Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?

Le genre littéraire est « *une catégorie qui permet de réunir, selon des critères divers, un certain nombre de textes* ». Cette définition donnée par un dictionnaire de langue française n'a pas précisé de quelles catégories il s'agit ? de quels textes et selon quels critères réunir ces textes. La seule définition acceptable pour l'instant est celle qui s'appuie sur la forme en retenant l'aspect structural de l'œuvre.

La notion du genre est plus ambiguë, chaque époque définit sa notion de genre selon les attentes des lecteurs et les idéologies dominantes. Néanmoins dans chaque grand genre (roman, poésie, théâtre), les textes obéissent à un système d'énonciation comparable et traitent des thèmes convergents.

2. Les principaux genres littéraires :

I-Le genre narratif :

La notion du récit :

La lecture des textes fondateurs de Platon et Aristote a montré l'utilisation récurrente du verbe *raconter* et de son dérivé substantivé « *récit* », cela veut dire que le genre narratif est celui qui s'exprime sous forme du *récit*.

Avant de décrire les modes particuliers du récit, (le roman, la nouvelle, le conte, l'épopée...), il faut tout d'abord, s'attacher au terme générique pour dégager son sens, son esthétique et sa problématique.

Gérard Genette dans son essai intitulé : « **Discours sur le récit** » parle de l'ambiguïté qui entoure le terme *récit* :

« Nous employons couramment le mot récit sans nous soucier de son ambiguïté, parfois sans la percevoir et certaines difficultés de la narratologie tiennent peut être à cette confusion .Il me semble que ,si l'on veut commencer d'y voir plus clair en ce domaine, il faut discerner nettement sous ce terme trois notions »

« **Discours sur le récit** », 1972 p 72

Genette propose, pour éviter toute confusion sur le terme « *récit* », d'utiliser trois notions :

1-Récit : pour nommer l'énoncé lui-même, le signifiant ou la structure formelle (premier sens)

2- histoire : pour distinguer le contenu narratif (deuxième sens)

3-narration : pour décrire l'acte narratif producteur ou les techniques de narration (troisième sens)

Les composantes du récit :

Un certain nombre de traits pertinents permettent d'identifier de façon formelle ou théorique un texte narratif .On regroupe ces caractères en trois classes : ceux qui recouvrent un contenu, ceux qui relèvent d'une technique et ceux qui se rattachent au sens de l'œuvre.

Le récit est d'abord un énoncé narratif, c'est à dire un type de discours, il est ensuite une série d'événements, d'épisodes réels ou fictifs .Le récit est enfin un acte , celui d'un narrateur qui raconte un ou plusieurs événements selon des techniques narratives . Un récit se compose alors de :

Une histoire :

Pour raconter, il faut qu'il y ait une matière à la faire .Les événements peuvent être représentés de façon figurative. La représentation affecte des personnages qui évoluent dans un espace et un temps particuliers (le cadre spatio-temporel) en fonction de modes d'être et de pensée. Cette matière narrative est appelée selon le cas : **une histoire, un sujet, un thème, un scénario...**

Une forme :

Les événements narrés ne peuvent l'être qu'au moyen d'un code. Au moyen de ce code, l'énoncé narratif se transforme en texte soumis aux exigences et aux lois de la stylistique .L'écriture narrative s'exprime sous trois formes :

1-Le narré : quand les événements sont racontés avec ou sans commentaire.

2-Le montré : quand la réalité est retranscrite par des mots, dans la description ou le portrait (les pauses narratives).

3-Le parlé : quand les paroles sont reproduites : paroles directes ou indirectes.

Un sens :

Derrière les faits racontés, se cache une intention de l'auteur, une volonté à donner à comprendre . Les événements porteurs d'une charge sémantiques, ont pour rôle de tisser un réseau signifiant .Ces indices sont appelés *motifs* et *thèmes* .Parfois ils sont explicitement signalés par l'auteur à travers les éléments paratextuels comme : le titre la préface, les notes, les épigraphes... et parfois cachés dans la trame du texte sous forme symbolique ou métaphorique. (L'implicite)

L'analyse du récit :

Les travaux de la narratologie en matière d'analyse du récit (les travaux de Roland Barthes, ceux de Greimas et de Todorov, les formalistes russe de la linguistique) ont dégagé quelques notions de base dans l'analyse du genre narratif, le récit d'une manière générale et le roman en particulier.

L'énonciation narrative: On distingue :

L'auteur : qui est le producteur du récit dont le nom est écrit sur la couverture de l'œuvre.

Le narrateur : instance chargée de raconter l'histoire.

Le narrataire : instance à laquelle s'adresse le récit.

Le lecteur : personnage virtuel qui va lire le récit.

Le personnage : un acteur de l'histoire et qui peut être, le narrateur principal ou bien celui qui raconte une scène de l'histoire ou de son histoire.

Le rôle des personnages :

Toute histoire est une histoire des personnages, c'est pourquoi leur analyse est fondamentale. Les analystes se fondant sur l'étude du folklore ont isolé un certain nombre de *fonctions* assurées par les personnages dans le processus narratif .Ces *forces agissantes* seront appelés *actants* et réparties en trois couples :

Destinateur / destinataire

Objet / sujet

Adjuvant / opposant

L'analyse actantielle s'efforce donc, de classer les personnages à partir de ces fonctions.

Le système narratif :

Les formalistes russes sont parvenus à faire correspondre aux séquences de l'analyse, un certain nombre d'actions .Ce sont *les fonctions* ainsi que les nomme **Propp** qui en dénombre *trente et une* à propos du conte populaire (*Morphologie du conte 1965*).

Le point de vue ou la focalisation :

Gérard Genette a proposé une classification ,désormais, largement répandue, en trois possibilités. Il s'agit d'une question de perception .Celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte, c'est ce que Genette appelle **la focalisation**.

a-La focalisation zéro : le narrateur omniscient :

C'est l'omniscience narrative ou une absence de focalisation .C'est à dire, il n'ya pas de sélection de l'information narrative car la perception est illimitée. Le narrateur en sait plus que le personnage puisqu'il connaît le passé, le présent et l'avenir ou encore les pensées de chacun de ses personnages même ce qu'ils cachent.

b-La focalisation interne :

Il y a une restriction du champ, quand le narrateur raconte à travers ce que sait et voit le personnage ; ce dernier filtre les informations qui sont données au lecteur mais il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages.

c-La focalisation externe :

Le récit est fait par un narrateur qui en sait moins que ses personnages .Il s'agit un peu comme l'œil d'une camera, suivant les actions et les gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapable de deviner leurs pensées .On trouve ce type de point de vue dans **les romans d'aventure** qui traitent leurs premières pages en focalisation externe et suscitent l'intérêt du lecteur du fait qu'il y'a souvent ,un mystère : le personnage est généralement un inconnu à l'identité problématique et mystérieuse .

I-1-Le roman, histoire et caractéristiques :

Un roman est une œuvre fictive en prose racontant un récit centré sur des personnages qui subissent des péripéties. L'auteur y peint généralement les mœurs, les caractères, les passions de l'être humain et le fonctionnement de la société. Tout en permettant au lecteur de s'évader, le roman lui donne un reflet de l'homme et du monde qui peut l'amener à s'interroger sur les préoccupations de son temps, sur le passé ou sur la nature humaine.

I-2-L'évolution du genre romanesque :

Le roman est un genre **polymorphe**, qui présente de nombreux **sous-genres** littéraires ; c'est un genre en constante évolution parce qu'il est resté longtemps sans codification, à l'inverse du théâtre ou de la poésie. Le romancier bénéficie donc d'une grande liberté formelle et thématique.

Aux origines : l'épopée

Le roman doit beaucoup à l'épopée c'est-à-dire au récit des exploits guerriers d'un héros. Dans l'Antiquité, le récit épique magnifie les exploits d'un héros en proie à des épreuves formatrices dans le cadre d'épopées, comme *L'Odyssée* et *L'Illiade* d'**Homère**, ou *L'Énéide* de **Virgile**, qui sont les débuts du roman.

Au Moyen Âge : de la langue parlée à l'œuvre écrite :

Le roman est un genre narratif apparu au Moyen-âge, vers le XIII^e siècle. A l'origine, le mot « **roman** » désigne tout d'abord les textes écrits en langue romane (langue vulgaire, la langue du peuple) par opposition au latin (langue de l'Eglise, des universités, de l'administration) afin de les rendre accessibles à un large public. Cette langue romane sert à rédiger des récits fictifs et divertissants, puis, par extension, il désigne les œuvres écrites dans cette langue, et principalement les histoires d'amour et de chevalerie (écrits en vers.) : ex : *Tristan et Iseult* . **Chrétien de Troyes** (XIII^e s.) est le plus grand « romancier » de l'époque.

Les romans médiévaux racontent des aventures fictives intégrant souvent des épisodes merveilleux et imaginaires, où le personnage est un héros avec des qualités morales et physiques qui doivent

s'accomplir à travers des épreuves que le héros doit dépasser, L'histoire est faite de rebondissements et d'épreuves qui sont pour le héros l'occasion de révéler ou d'affirmer ses qualités et lui permettent de retrouver un équilibre.

Le roman médiéval remplit d'abord une dimension de divertissement, mais il diffuse aussi une **vision morale** du monde en exaltant des valeurs personnelles et sociales utiles à la cour ou dans le monde. Au **XIII^e** siècle les premiers romans sont des **romans de chevalerie** qui présentent des héros nobles, courageux et admirables. Le roman fait office de transition entre la « **chanson de geste** » (récit qui décrit en idéalisant la société féodale ; ses héros sont des chevaliers le plus souvent partis à la guerre ou en croisades) et **les fabliaux** (courts récits à visée morale décrivant des situations comiques ou grossières). Il présente des héros vaillants dont les prouesses ne sont récompensées ni par l'argent ni par le pouvoir mais par l'amour d'une dame.

Le roman se caractérise aussi par les péripéties qu'il raconte. Au **XVI^e** siècle se développe en Espagne le **roman picaresque** mettant en scène un héros souvent d'origine populaire, le « picaro » mais débrouillard qui traverse toutes les couches de la société au cours d'aventures pleines de rebondissements. « Picaro » signifie 'futé', 'débrouillard' en espagnol (ex :le picaro : Don Quichotte). Il est doublé par **le roman comique ou parodique**, un type de roman qui se moque de la littérature noble. Il s'oppose aux excès idéalistes et sentimentaux des romans précieux qui exaltent l'aristocratie et ses valeurs. Il ne craint pas d'évoquer les aspects les plus triviaux de la réalité.

Au **XVII^e** siècle, **le roman héroïque précieux** continue à évoquer des personnages vertueux et idéalisés, des sentiments raffinés, avec un style recherché. : Ce sont des romans irréalistes racontant des histoires d'amour dans un cadre idyllique ; la société aristocratique s'y dépeint sous les traits de personnages légendaires ou de bergers raffinés. Ce sont des romans fleuves comme **L'Astrée d'Honoré d'Urfé** (roman pastoral publié entre 1607 et 1633 ,5000 pages). L'amour est un thème fondamental du mouvement précieux et de prédilection du roman. **La Princesse de Clèves** est considéré comme le premier roman précieux moderne qui narre les étapes du sentiment amoureux.

Le roman épistolaire (XVIII^es) : Il s'agit de romans entièrement constitués de lettres, écrites soit par un seul personnage, soit par plusieurs (roman polyphonique). Ce genre connaît un grand succès à l'époque. Dans ce type de roman, l'intrigue évolue par le biais de l'échange d'une correspondance fictive entre les personnages. Le roman épistolaire apparaît en France en 1721 avec les **Lettres persanes** de **Montesquieu**, mais rencontrera surtout le succès à la fin du siècle. Il explore le thème

de l'amour impossible (*Les liaisons dangereuses* de Laclos en 1782). Ces thèmes annoncent le Romantisme.

Le roman philosophique (XVIII° s) : Certains des philosophes utilisent le roman pour exprimer leurs idées, comme Diderot (*La Religieuse, Le Neveu de rameau, Jacques le Fataliste*), Rousseau (*La Nouvelle Héloïse*). Le roman jusque-là est considéré comme un genre mineur, acquiert ses lettres de noblesse en véhiculant les idées des Lumières, même si le conte et le dialogue restent leurs formes privilégiées.

Le roman d'apprentissage ou d'analyse : qui débute pendant l'enfance ou l'adolescence du personnage principal. Le personnage va connaître une série d'événements qui vont forger sa personnalité et sa vision du monde : deuil, désir, amour, renoncement... Les personnages s'analysent eux-mêmes avec exigence et lucidité. Ils reviennent sur leurs jeunes années et sur les épreuves qui les ont forgées. (Ex : *L'Education sentimentale* de Flaubert, *La princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, *La porte étroite* de Gide, *Candide* de Voltaire, *Le rouge et le noir* de Stendhal.

Le XIX° siècle, l'âge d'or du roman :

Le XIXe siècle est l'apogée du roman. Il domine la littérature de cette époque et gagne ses lettres de noblesse. Ce n'est qu'au XIXe siècle qu'il devient un genre prisé et sérieux et son essor correspond à l'ascension de la bourgeoisie et de ses valeurs : **positivisme, matérialisme, arrivisme, individualisme**. Dans le même temps, il devient un lieu de querelles, et différents courants se succédant pour déterminer quels thèmes le roman doit aborder et à quels codes d'écriture il devrait répondre.

Les romantiques exaltent l'expression des sentiments individuels ou bien cultivent le **roman historique**, de cape et d'épée qui privilégie les péripéties, les duels à l'épée. Ces romans ont été souvent publiés sous forme de feuilleton dans la presse. Ex : *Les Trois mousquetaires* de Dumas en 1844, *Le Capitaine Fracasse* de Gautier en 1863. Le XIX° s voit aussi la naissance de deux genres romanesques populaires : le **roman policier** avec E.A. Poe et le **roman de science-fiction** avec J. Verne.

Le roman policier débute généralement par la découverte d'un crime. L'intrigue policière se déroule autour de l'enquête et de l'identification des suspects. Il faut analyser les preuves, faire tomber les alibis, résoudre l'énigme... Le lecteur est généralement plongé dans le point de vue de l'inspecteur ou du moins d'un narrateur essayant de résoudre le crime. A la fin du roman, le crime est élucidé. Le lecteur est invité à se questionner à chaque étape et à essayer de résoudre l'énigme.

Progressivement, le roman affirme sa vocation à représenter la réalité et la société contemporaine, multipliant les descriptions des lieux et des personnages. Le **XX^e siècle**, cherche à casser les codes d'écriture du roman, reflétant **le pessimisme** ou les désillusions du siècle. La structure chronologique, la cohérence dramatique ou la notion de personnage volent en éclats à travers différentes expérimentations littéraires :

Le roman romantique : Les auteurs romantiques préfèrent la poésie, le drame ou le conte. Le roman romantique se caractérise par une rupture avec la séparation des styles en vigueur à la période classique, une exaltation des sentiments, et une forme d'idéalisme face au cynisme ambiant (ex : ***Le comte de Monte-Cristo*** de A. Dumas, ***Notre Dame de Paris***, 1831 et ***L'homme qui rit***, 1869, de V. Hugo.

Le roman réaliste : chez **Balzac, Flaubert, Maupassant** .Les auteurs réalistes veulent montrer la réalité sans la modifier, sans l'embellir ; les descriptions sont riches et la psychologie des personnages est fouillée. Balzac souhaitait « concurrencer l'état-civil » dans son œuvre ***La Comédie Humaine***, qui rend compte de la société française dans ses moindres détails. Le réalisme va évoluer vers le naturalisme.

Le roman naturaliste : avec **Zola** et les frères **Goncourt**. Les naturalistes s'appuient sur les recherches scientifiques du XIX^e s : ils cherchent à montrer l'importance de l'influence du milieu social, de l'hérédité, d'un environnement sur un individu.

Le XX^es, l'ère du soupçon :

Le début du XX^e siècle voit la défaite de cette ambition réaliste : beaucoup d'auteurs se tournent vers l'imaginaire ou le **merveilleux** pour se débarrasser de cette emprise du quotidien et du réel, comme **André Breton** dans ***Nadja***, en 1928. D'autres romanciers font le choix du récit **psychologique**, privilégiant l'intériorité, comme **Marcel Proust** avec ***À la recherche du temps perdu*** (1913-1927).

La remise en cause du modernisme et de l'humanisme consécutive aux deux guerres mondiales entraîne un bouleversement du roman. Le roman devient une œuvre dominée par l'angoisse et l'interrogation. Le roman devient le vecteur de contestations sociales surgissant face aux conséquences des guerres mondiales, tout en interrogeant la nature humaine à travers ses actes et ses valeurs, comme dans ***Voyage au bout de la nuit*** de **Louis-Ferdinand Céline** (1932).

Le roman existentialiste : La philosophie existentialiste va influencer le roman. Dans les années 1930, le roman se présente sous la forme d'un récit à la première personne, voire d'un journal. Les thèmes dominants sont la solitude, l'angoisse, la difficulté à communiquer et à trouver un sens à l'existence. Parmi les auteurs existentialistes, on compte **J-P. Sartre** (*La Nausée*, 1938) ou encore **A. Camus**, dont la philosophie est proche de l'existentialisme (*L'Etranger*, 1942), même si l'auteur se revendiquait davantage de l'absurde.

La contre-utopie (ou dystopie): est un récit de fiction qui met en scène une société imaginaire qui empêche les individus d'atteindre le bonheur ; l'auteur cherche à mettre en garde le lecteur contre l'avènement d'une telle société (critique du totalitarisme) : *Le Meilleur des mondes* de **Huxley** en 1932, *1984* de **G. Orwell** en 1948.

Le nouveau roman :

Après la Seconde Guerre mondiale, le roman expérimente de nouvelles techniques, jouant avec les codes romanesques, explorant de nouvelles méthodes narratives : c'est l'ère du **Nouveau Roman**, qui récuse la fiction du XIXe siècle en supprimant l'épaisseur de l'intrigue, en effaçant les particularités physiques et psychologiques du personnage et en déshumanisant les relations interindividuelles : le travail sur la forme romanesque et sur son renouvellement supplante les aventures fictives. Ces romans ont d'emblée marqué une rupture avec le roman traditionnel. La chronologie n'est pas respectée, le texte ne possède plus forcément une cohérence logique, le personnage est moins caractérisé. C'est de l'écriture du roman dont ces œuvres parlent ; ils ne possèdent pas une intrigue romanesque traditionnelle. Ex : **Sarraute**, *Le planétarium* (1959) ; **Michel Butor**, *La Modification* (1957).

De nos jours, depuis la fin du XXe siècle, le roman ne cesse d'explorer de nouvelles voies, de jouer avec les codes génériques, en mêlant autobiographie et fiction, par exemple *Fils* de **Serge Doubrovsky** (1977), qui, dans un long monologue intérieur, est le récit de la journée d'un personnage nommé SD, à New York, entre séance de psychanalyse, cours donné à l'université et souvenirs.

Les fonctions du roman:

Le roman est une fiction :

Les faits racontés servent de déclencheurs à l'évasion du lecteur, qui peut aussi être réceptif à la magie de l'invention romanesque. Ex : **Le Tour du monde en 80 jours** de **Jules Verne** embarque le lecteur dans un voyage palpitant aux multiples rebondissements.

Le roman est un document :

Les informations qu'il véhicule sont un témoignage pour le lecteur ; à ce titre, le roman, en tant que miroir de l'homme et de la société, a une valeur informative et historique. Il peint et instruit le lecteur. Ex : **Voyage au bout de la nuit** de **Louis-Ferdinand Céline** fait référence aux horreurs et à l'absurdité de la guerre.

Le roman est une preuve :

Le roman offre un exemple qui permet de valider une thèse et de véhiculer un message ou un regard sur l'homme et sur la société. Il partage un point de vue sur le monde. Ex : **1984** de **George Orwell** est un **roman dystopique** qui révèle au lecteur les limites d'une société totalitaire sans mémoire.

Le roman est un symbole :

L'histoire narrée transmet un message à décrypter et peut être une métaphore. Il aborde des questions profondes voire métaphysiques. Ex : **Le Colonel Chabert** d'**Honoré de Balzac** est un récit qui symbolise la fracture entre la société de l'Empire et celle de la Restauration.

Le roman est un texte poétique :

L'organisation du récit et le travail du style donnent un souffle poétique au roman que le lecteur peut apprécier d'un point de vue émotionnel et artistique. Il suscite des émotions esthétiques. Ex : **L'Écume des jours** de **Boris Vian** fait évoluer ses personnages dans un univers poétique composé d'une atmosphère musicale et mystérieuse, et souligné par des inventions verbales.

Le roman est une représentation du monde:

Le roman met en place les rapports étroits que le roman établit avec la réalité. Le lecteur a l'impression que ce qu'il lit est vraisemblable et renvoie au réel. Cet effet de réel est mis en place grâce à des références temporelles et spatiales, à des détails et à des thèmes renvoyant au réel, ou

même le reproduisant. Ce processus est essentiel dans le phénomène d'identification du lecteur au personnage.

Ex : *Bel Ami* de Guy de Maupassant (1885) donne l'illusion du réel en renvoyant explicitement à la vie parisienne, au monde des journaux et de la politique, aux manipulations sociales mises en œuvre pour parvenir. Le personnage a un passé (sous-officier dans l'armée sous-officier du 6^e régiment des hussards), une famille (parents normands aubergistes), un lieu de travail (La Vie française, journal parisien), une ambition (devenir député) : tout cela crée l'illusion référentielle.

Le roman est une vision de l'homme et du monde :

Le roman, en tant qu'œuvre d'art, est le support et le témoin de la vision du monde proposée par le romancier.

Ex : L'incipit de *L'Éducation sentimentale* de **Gustave Flaubert** ironise sur les ambitions idéalistes et romantiques du jeune Frédéric Moreau qui se lance dans la vie. *L'Étranger* d'**Albert Camus** représente le sentiment d'absurdité de l'existence où l'individu est seul et sans but, et ne partage pas les mêmes valeurs que la société. *La Peste* d'Albert Camus révèle la confiance de son auteur en l'homme qui peut se mettre au service d'une cause humaine universelle et lutter contre le mal.

Le roman est une prise de position :

Le romancier prend parfois position, son écriture est alors le signe de sa participation à l'histoire. Cet engagement, dont témoignent par exemple **Victor Hugo**, **Jean-Paul Sartre** ou **Albert Camus**, détermine le choix de l'histoire racontée et de la forme adoptée. Le roman peut donc être un apprentissage de la tolérance et de l'engagement pour le lecteur.

Ex : *Le Dernier jour d'un condamné*, de Victor Hugo, publié en 1829, est un roman sous forme de journal intime tenu par un prisonnier peu avant son exécution capitale. Il livre au lecteur ses impressions, ses souvenirs, son sentiment d'injustice, ses révoltes. Victor Hugo transmet là un roman engagé contre la peine de mort, sur l'inhumanité de laquelle le lecteur est invité à réfléchir. Ce roman est un acte éminemment politique.

La structure du roman :

Le schéma narratif du roman :

Depuis son invention avec les romans de chevalerie, le roman n'a cessé de se diversifier. Un roman est fait pour divertir le lecteur et le faire s'évader. En revanche, il répond à des préoccupations de

temps, de changements de la société et dénonce les conventions sociales. Il peut être humoristique, passionné, engageant ou à suspense.

Le roman désigne un récit fictif suffisamment ample et nourri de péripéties pour se distinguer de la nouvelle. Ce récit est pris en charge par un narrateur qui peut faire partie du récit ou non, faire entendre sa voix ou être tout à fait effacé. Mais la fiction qu'il rapporte doit aussi, par opposition au conte, être vraisemblable. Il met en scène un héros et des personnages qui se complètent ou s'opposent autour d'une quête ; et c'est cette quête qui forme la structure du roman qui répond donc à une logique à la fois temporelle et dramatique.

Le roman doit donc répondre à une certaine **structure** et à un **schéma narratif** pré-défini. Le **schéma narratif** a été mis en lumière par des critiques littéraires afin de mettre en valeur des structures universelles. N'importe quel récit raconte **l'histoire d'un personnage en quête de quelque chose**. Selon le **schéma actantielle** de Greimas, qui s'appuie sur le **conte traditionnel**, le roman comprend un **héros**, une **quête**, des **adjuvants** et des **opposants**. Les épreuves du héros forment **l'intrigue**.

Le schéma narratif traditionnel du roman est donc composé de cinq étapes :

- **La situation initiale,**
- **L'élément perturbateur / l'événement déclencheur,**
- **Les péripéties,**
- **La résolution ou dénouement,**
- **La situation finale.**

Ce schéma narratif reste parfaitement **symétrique** : à toute situation initiale correspond une situation finale et à tout élément perturbateur correspond une résolution. La majorité des histoires commence par une situation stable et retrouve une situation stable à la fin. Entre temps, des péripéties ont lieu à la suite d'un élément déclencheur. Elles constituent la plus grande partie du roman. Traditionnellement, le récit se fait à l'imparfait et l'élément perturbateur est introduit par un changement de temps : le passé simple.

Dans certains cas, des retours en arrière sont possibles. C'est ce qu'on appelle des **analepses**. Le narrateur raconte alors des événements passés qui ont influencé le cours de sa vie : c'est une histoire dans l'histoire qui répond généralement aussi au schéma narratif.

Les formes de l'intrigue :

L'intrigue unique	Il n'y a souvent qu'un personnage principal dont on raconte l'histoire. C'est le genre d'intrigue que l'on retrouve dans les nouvelles.
L'intrigue complexe	Il s'agit de plusieurs intrigues liées entre elles par un point commun. Plusieurs personnages entrent en jeu et leur destin se retrouve à un moment donné de l'histoire.
L'enchâssement	Il y a une intrigue principale et des intrigues secondaires. Ce procédé est souvent utilisé lorsque le narrateur raconte son histoire. Plusieurs narrateurs sont alors présents.

Les modes de narration :

Le rôle du narrateur n'est pas simplement de raconter une suite d'événements mais de faire le lien entre eux selon un ordre qui lui est propre :

- **Le narrateur-personnage** : histoire racontée à la première personne, cela peut être une autobiographie ou alors le narrateur est un personnage secondaire et agit en simple témoin. C'est un mode de narration qui donne l'illusion que l'histoire s'est réellement déroulée,
- **Le narrateur à la troisième personne** : il ne manifeste sa présence que par des interventions ponctuelles. Il n'est alors ni un personnage, ni un témoin et agit comme un intrus à l'histoire lors de ses prises parole,
- **Le narrateur invisible** : totalement extérieur à l'histoire, il n'intervient jamais dans l'histoire toujours racontée à la troisième personne.

Chaque roman se caractérise par un certain nombre de choix:

- * Qui raconte ? Le narrateur est-il interne ou externe à l'histoire qu'il raconte ?
- * Que sait-il de l'histoire et de ses personnages : est-il en focalisation omnisciente, interne ou externe ? (Cours déjà fait)
- * La chronologie est-elle respectée ? Comment le temps est-il représenté (scènes, pauses, ralentis, sommaires, ellipses) ?
- * Le héros est-il individuel ou collectif ? Banal ou exceptionnel ? Positif ou négatif ?
- * L'action est-elle simple ou multiple (récits secondaires ou enchâssés) ? Quelles sont les forces agissantes ?
- * La fiction est-elle vraisemblable et comment le récit est-il cautionné ?
- * Comment sont dosés narration, description et discours des personnages ?

I-2- La nouvelle littéraire :

Définition :

La nouvelle littéraire peut se définir comme un **récit** généralement bref de construction dramatique, qui présente des personnages peu nombreux dont la psychologie n'est étudiée que d'une façon fragmentaire. Ce type de récit est, en général, concentré autour d'un seul événement : les personnages réagissent à l'événement, qui constitue le cœur de l'histoire.

L'univers vraisemblable de la nouvelle littéraire présentent ordinairement les personnages, les événements, les lieux et les objets comme ils pourraient être dans la réalité. Tous ces éléments sont décrits et présentés comme s'ils existaient réellement dans le quotidien. Les principaux thèmes abordés dans la nouvelle littéraire sont : la vie, l'amour, l'amitié, la mort, le bonheur, l'altruisme, etc.

Ordinairement, cette forme de discours appartient à la langue soutenue. Cependant, il est aussi possible de lire des nouvelles littéraires en langue correcte ou en langue familière.

Les différentes catégories de la nouvelle littéraire :

Les nouvelles littéraires sont classées par catégories soient : **dramatique, psychologique, fantastique, humoristique, sociale, historique, science-fiction**. Il n'est pas toujours facile de classer ce type de discours dans une seule catégorie

La structure de la nouvelle littéraire ou le schéma narratif :

Les trois grandes étapes dans le déroulement de cette forme de discours sont : **la situation initiale**, **le développement** et **la situation finale**.

1-La situation initiale : présente ordinairement les **personnages**, le **lieu** et le **moment** du **récit**. Elle introduit l'action, dans un état d'équilibre.

2-Le développement : l'événement perturbateur et les péripéties de l'action :

L'événement déclencheur, aussi appelé **événement perturbateur**, est un fait plus ou moins inhabituel qui vient perturber la situation initiale : l'état d'équilibre est rompu, le personnage principal se retrouve dans une situation menaçante ou inconfortable, ce qui provoque une série d'actions et de réactions (personnage principal) qui forment les **péripéties** du récit. L'événement perturbateur déclenche la première **péripétie** de l'action.

Le dénouement de la nouvelle littéraire peut être difficile à prévoir, il comporte souvent un effet de surprise (fin imprévue=chute).

3-La situation finale : La situation finale est souvent absente dans la nouvelle littéraire : elle représente un passage à un **nouvel équilibre**. Cette partie est souvent **brève** et place le personnage principal dans une nouvelle situation suite à la réussite (bonheur) ou à l'échec (malheur) du personnage principal.

Le personnage principal et les personnages secondaires :

C'est la personne qui est au centre de l'action. La présentation du personnage principal peut prendre la forme d'un portrait. On y retrouve des renseignements tels que : son nom, son âge, son sexe, ses caractéristiques physiques (taille, couleur des yeux, de ses cheveux, son allure générale), ses traits psychologiques, son métier, son lieu d'habitation, son comportement, ses sentiments, ses idées, etc.

I-3- Le conte :

Définition : Le conte, une histoire orale :

Un conte est une histoire qui se transmet de bouche à oreille. Dans tous les pays du monde, cette tradition orale fait partie de la mémoire collective. Le conte, historiquement, n'est pas un écrit. En effet, le répertoire des contes est issu de la tradition orale. Le conte désigne alors un récit d'événements fictifs transmis oralement, c'est d'abord une suite de paroles dites et entendues, une série d'images et de motifs vécus par les auditeurs. C'est seulement une fois transcrit qu'il devient un

conte, tel qu'on l'entend aujourd'hui. Au fil du temps, ces contes traditionnels sont devenus des textes littéraires, rédigés par des écrivains.

Origine : Le conte, une origine ancienne et cosmopolite :

Les contes sont un genre très ancien et universel. Ils véhiculent une culture populaire venue de la tradition orale et possèdent un aspect intemporel, souvent sans localisation précise. De même, ils n'ont pas d'auteurs. Leurs origines rejoignent ainsi celles des mythes et des légendes : leur transmission s'est opérée par la voix des conteurs qui improvisaient à partir d'une trame narrative. C'est pourquoi on les retrouve, avec des variantes et des transformations, dans de nombreux pays. Bien avant l'invention de l'écriture, selon **François Flahault**¹, les contes circulaient déjà. Le conte, que l'on considère comme la forme la plus ancienne d'expression littéraire, serait en effet, probablement apparu dès le début du langage humain, chez les sociétés mégalithiques. Les folkloristes avancent l'idée que les contes sont éternels et qu'ils remontent du fond des âges. Mais certains auteurs comme **Catherine Velay- Vallantin**² montrent que les contes ont une histoire, qu'ils se transforment et se recomposent. Selon elle, on pourrait suivre à la trace les différentes versions, remaniements et emprunts. La plupart des contes ne sont ni liés à un terroir ni à une nation. On constate qu'ils se sont largement diffusés, se répandant d'un bout à l'autre de l'Europe et bien au-delà. La manière de les dire varie d'une région à l'autre, mais l'intrigue et les motifs demeurent étonnamment stables. En effet, partout et quel que soit le pays, les contes restent semblables.

Les travaux d'**Antti Aarne** et de **Stith Thompson** témoignent du cosmopolitisme des contes. Ces auteurs réalisent un catalogue, achevé en 1928, dans lequel toutes les intrigues de contes sont classées et résumées, avec l'indication des lieux³. Ainsi, dans les contes du monde entier, on retrouve à peu près les mêmes personnages stéréotypés, se répartissant en très gentils et en très méchants. C'est pourquoi, pendant longtemps, on a cherché une origine unique à ces histoires.

Structure et fonction des personnages :

¹ François FLAHAULT, *La pensée des contes*, Anthropos, Paris, 2001.

² VELLAY-VALLANTIN (C.), *L'Histoire des contes*, Fayard, 1992.

³ Antti AARNE, *The Types of the Folktale: A Classification and Bibliography*, The Finnish Academy of Science and Letters, Helsinki, 1961

Dans les contes, héros et héroïnes doivent faire face à des épreuves, affronter des ennemis, les opposants. Il leur faut trouver des aides, les adjuvants. Les héros des contes sont souvent inexpérimentés au début du récit, Ils doivent trouver leur voie pour comprendre le sens de leur vie.

Les personnages du conte :

Contrairement aux auteurs de romans, le conteur ne cherche pas à doter ses personnages d'une intériorité. En effet, leur portrait se réduit le plus souvent à un mot, une formule ou un superlatif. Ils sont soit tout bons, soit tout méchants. Les personnages sont très rarement désignés par un nom et sont évoqués par la fonction ou la place qu'ils occupent dans la société ou leur famille. Parfois, ils peuvent être désignés également par un surnom qui rappelle un détail de leur personne (**Le Petit Poucet**) ou de son costume (**Le Petit Chaperon rouge**). Concernant les héros, ce sont les auditeurs des contes qui leur donnent une intériorité. De plus, la plupart du temps, les héros se transforment au cours du récit (socialement, économiquement et même physiquement). A l'origine de l'histoire, le héros est souvent confronté à une situation familiale complexe, souvent proche d'une réalité très quotidienne.

Le schéma narratif du conte :

1. La situation initiale,
2. L'élément perturbateur qui modifie la situation initiale.
3. Des péripéties qui font progresser l'action, les épreuves que le héros doit traverser.
4. L'élément de résolution,
5. La situation finale

Le schéma actantiel du conte:

Le personnage du conte se définit par ce qu'il fait, son rôle, sa fonction et ses actes. Chaque personnage est considéré comme **une force agissante** (des personnages, des valeurs, des sentiments, des institutions, des actions ou des objets). Ces forces agissantes seront appelées **les actants** et reparties en trois couples :

- | | | |
|--|---|---|
| 1-Destinateur (Incite le sujet à l'action) | → | Destinataire (Bénéficie de l'action du sujet) |
| 2-Sujet (accomplit l'action) | → | Objet (est recherché, désiré par le sujet) |
| 3-Adjuvant (aide le sujet dans son action) | → | Opposant (nuît à l'action du sujet) |

Dans un conte les personnages et les fonctions ne sont pas figées :

- un personnage peut remplir plus d'une fonction (être destinataire et sujet, par exemple);
- une fonction peut être occupée par plus d'un personnage (plusieurs opposants, par exemple);

- un personnage peut changer de fonction (passer d'adjuvant à opposant, par exemple).

Les caractéristiques du conte :

Le conte est un récit. En effet, d'un point de vue linguistique, on retrouve dans le conte tous les traits caractéristiques du récit que ce soit le caractère objectif de l'énoncé, les événements relatés qui s'inscrivent dans le passé, l'effacement du sujet ou encore l'emploi de la troisième personne ainsi que celui du passé simple et de l'imparfait. Ainsi, le conte est narratif : il installe en un temps et un lieu des personnages auxquels il arrive toujours quelque chose. Le plus souvent, les contes de fées mettent en scène des héros enfants ou adolescents et leur sort constitue la trame du récit.

Une caractéristique des contes, la plus universelle et la plus constante, est leur **clôture** :

« Ayant ses propres lois, sa propre conception des choses et des êtres, le conte se referme sur soi. Il saute d'incidents en incidents pour rendre tout un événement qui ne se ferme sur lui-même de manière déterminée qu'à la fin seulement »⁴ Les analyses de leur structure narrative montrent que ce genre de récit soit se détruit, soit recommence, mais du début à la fin.

Les contes n'offrent aux auditeurs ou aux lecteurs aucune possibilité de prolongements événementiels. Concernant **l'espace et le temps du conte**, on peut dire qu'il existe un univers du conte, un arrière-monde spécifique et cohérent, dotés de lois qui lui sont propres. Les références historiques, comme les données géographiques, sont absentes de ces récits.

L'espace dans lequel nous installent les contes de fées est cependant balisé de repères et les paysages, comme la forêt, sont typiques. Chaque endroit possède une fonction narrative particulière, et par conséquent, une signification symbolique.

De même, les contes nous emmènent dans un autre temps. Ils sont toujours d'**autrefois**. Ils appartiennent à un passé indéterminé, lointain ou proche mais **un passé qui n'appartient pas à l'Histoire**. Il est sans date et sans réalité. Chaque fois, le conteur nous inscrit dans une chronologie nostalgique, écho d'un temps durable et révolu où sans doute tout était possible.

En effet, les contes débutent le plus souvent par des **formules** telles qu' **« il y a bien longtemps »** ou **« en ce temps-là »**. La référence au passé permet assurément au conteur d'inventer ses propres lois : elle est non pas destinée à nous faire croire à l'histoire contée, mais à nous la faire admettre. C'est ainsi que la formule **« il était une fois »** revêt un caractère magique en abolissant toutes objections que l'on pourrait faire au conteur sur la vraisemblance de son récit.

⁴ Edgard SIENAERT, *Les lais de Marie de France. Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*, Honoré Champion, 1978, p.22.

